

L'art de dessiner en plein air

Vevey

Une ribambelle d'artistes à l'assaut de gigantesques panneaux publicitaires: PictoBello a investi ce samedi 3 juin quelques rues et places de la Ville d'images. Une journée de création dans l'espace public, au contact direct des curieux.

Texte et photos:
Noémie Desarzens

«PictoBello, c'est magique! Déjà parce qu'il fait toujours beau. Et aussi parce que l'équipe fait preuve d'une belle sensibilité.» À quelques pas, les généreux étals du marché rivalisent de couleurs estivales. Le rouge pourpré des fraises du pays de Vaud, le vert de l'asperge. Des couleurs saisonnières qui se retrouvent sur la palette de l'artiste biennoise Jeanne Jacob, à l'œuvre sous la Grenette. «Je suis revenue parce que le cadre est incroyable!», sourit l'autrice de l'affiche de cette édition. À côté d'elle, autre ambiance: le pinceau du Zurichois Thomas Ott taille la lumière et sculpte la surface noire de son tableau F12. Ce premier week-end de juin marque le retour de PictoBello dans la Ville d'images. Un rendez-vous qui met le dessin à l'honneur. Ainsi vingt artistes transforment des panneaux publicitaires en tableaux géants, disséminés entre la gare et les rives lacustres.



Décloisonner l'art visuel et envahir les rues. PictoBello, c'est aussi la chance d'observer les artistes à l'œuvre et leurs techniques de dessin.

“

Dans cette frénésie ambiante, la thématique “Cycles” invite à réfléchir à notre rythme de vie et à prendre du recul”

Maude Gyger
Programmatrice de PictoBello

Le dessin comme prise de recul

Nouveauté cette année: l'arrivée de la Veveysanne Maude Gyger comme programmatrice. Elle succède à Valentine Paley, et forme, avec Max Hauri à la coordination, le nouveau duo à la tête de PictoBello. Un retour aux sources pour cette trentenaire, qui connaît très bien la manifestation. «J'avais été invitée en 2016 pour dessiner sous la Grenette. Et en tant qu'habitante de Vevey, j'ai toujours eu beaucoup de plaisir à découvrir ces œuvres jalonnant l'espace urbain.» Cette année, elle passe de l'autre côté de la palette. Pour ce nouveau chapitre, elle a choisi la théma-

tique de «cycles» comme base de réflexion pour les artistes invités cette année.

«Dans cette frénésie ambiante, cette thématique invite à réfléchir à notre rythme de vie et à prendre du recul», explique cette artiste pluridisciplinaire. Les cycles invoquent à la fois les saisons, le sommeil, l'alimentation, les menstruations et le quotidien. Une liste non-exhaustive, «cette notion de cycles étant volontairement large, pour permettre une interprétation très libre des artistes. L'objectif est de donner une base d'inspiration et de permettre au public de créer un lien avec leur propre interprétation du thème».

Un texte sensoriel

Avant les images, il y a eu le verbe. Car pour incarner ce concept de «cycles», et pour nourrir l'inspiration des dessinateurs, l'artiste Charlotte Olivieri a pris la plume pour mettre en mots cette vaste thématique. Dans sa nouvelle, «Réveils», elle explore le sommeil, «ce moment intime et particulier où tu ne fais “rien”, mais où d'autres choses peuvent alors émerger». En plus de l'écriture, la Veveysanne est aussi plasticienne. Une pratique artistique qui nourrit son écriture. «En sachant que c'était un texte qui allait être lu et utilisé comme base pour le dessin, j'ai insisté sur plusieurs aspects sensoriels, comme

la lumière, la texture et les émotions. Dans le but de donner des pistes», éclaire l'écrivaine.

Une histoire inclusive pour des enjeux de représentativité: «Il est important pour moi de pouvoir exposer des identités multiples, dans un souci de diversité et d'identification à d'autres modèles.» Sa visibilité dans l'espace public revêt une symbolique importante. «C'est un dévoilement!»

Du texte au dessin, l'exercice peut se résumer à un geste: se montrer en public. À quelques pas de la gare, un îlot regroupe quelques dessinateurs, sous le regard curieux de plusieurs passants. «Ça me fait trop plaisir de sortir et de dessiner en plein air. Ça me fait sortir de ma grotte», rigole l'auteur genevois Herji. L'art se décloisonne, pour le plaisir des dessinateurs et de leurs publics.

Jusqu'au 18 juin, les dessins seront visibles le long du Quai Maria-Belgia, sur la place de la Gare, sur le quai Perdonnet, à la place de l'Hôtel de Ville, et dans le jardin du Musée Jenisch.

1. À côté du marché, les artistes rivalisent de couleurs. Ici la Zurichoise Josefin Walker.
2. Installé sous la Grenette, Thomas Ott apprécie cette proximité particulière avec le public.
3. Autre îlot coloré, en face de la gare CFF. Ici l'œuvre de Sophie Benvenuti.

